



RÉGION WALLONNE

ENV040A - 09 mai 2019

Peur de la Nature

*Pistes de réflexion
et pistes pédagogiques*



Madame, Mademoiselle, Monsieur,

Nature et pédagogie figurent dans vos sphères d'intérêt,
voire dans vos passions !

Vous êtes professionnel de l'éducation.
Vous êtes animateur bénévole, guide, parent.
Vous possédez des livres qui abordent la Nature sous
des aspects pratiques, scientifiques, artistiques, littéraires...

Ici, il s'agit d'autre chose...

Avez-vous déjà ressenti ou éprouvé une peur dans la Nature ?
Vous êtes-vous déjà senti responsable d'une personne
ou d'un groupe envahis par cette émotion ?

Vous désirez explorer les origines probables de cette peur.
Vous pensez, comme nous, qu'elle participe à notre rapport à l'environnement
et à l'explication de certains de nos comportements à son égard.
Vous souhaitez intégrer cette réflexion dans votre travail pédagogique.

Alors... Restez avec nous pour aborder deux questions :

Peurs dans la Nature ou Peur de la Nature ?
La place et le rôle de l'éducateur ?

Bonne lecture !

L'équipe d'animateurs-formateurs de
l'Institut d'Eco-Pédagogie

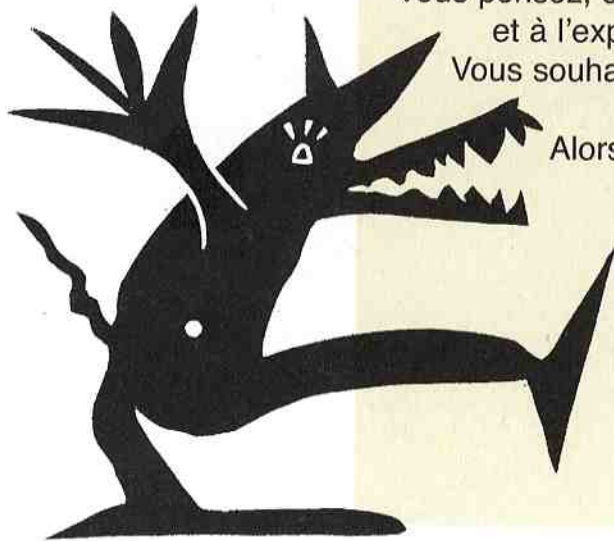


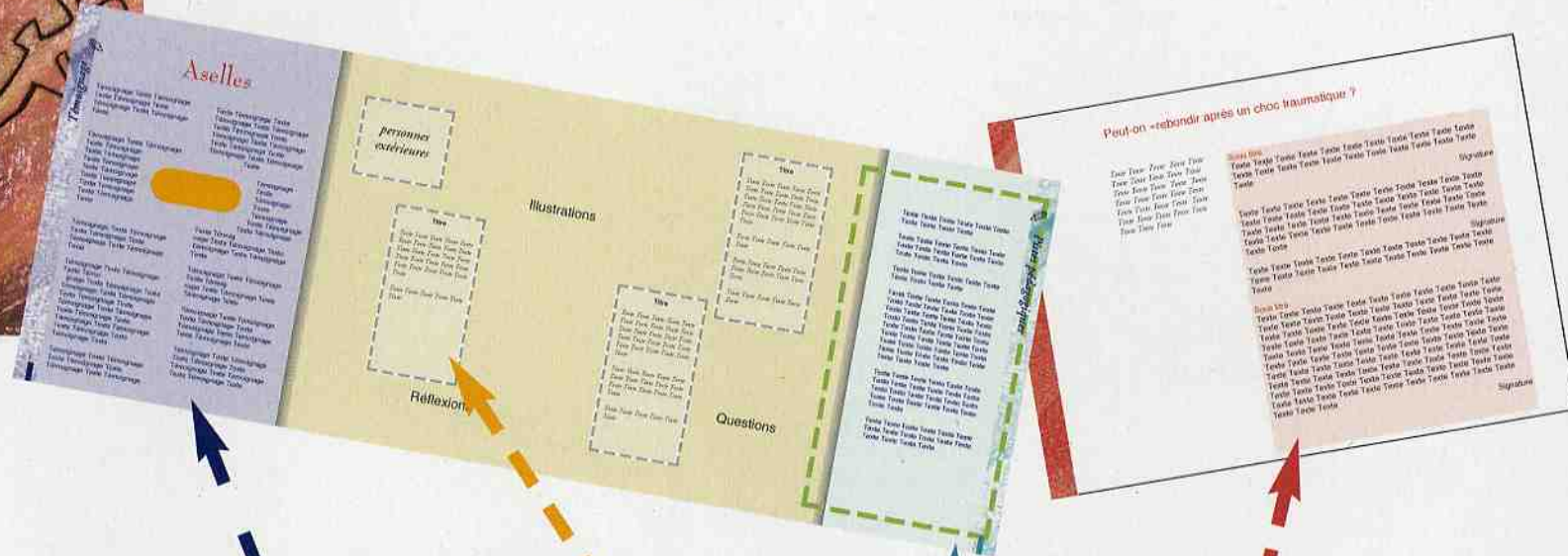
Table des matières

	Pages
Dossier pédagogique	0
Accueil	1
Table des matières	2
Clé de lecture	3
<i>Témoignage :</i> Aselles «Panique générale au bord d'une mare»	4
<i>Témoignage :</i> La chenille aveugle «Que cache la peur d'avoir les yeux bandés»	6
<i>Témoignage :</i> Les guêpes «Un groupe d'enfants piétine un nid de guêpes»	8
Mais encore... PEUT-ON «REBONDIR» APRES UN CHOC TRAUMATIQUE ?	10
<i>Témoignage :</i> Etrange rencontre avec Jules Prout «L'inconnu, l'étranger»	12
Mais encore... PETIT HISTORIQUE DES PEURS	14
<i>Témoignage :</i> Attention! «Peur face à l'insecte volant»	16
<i>Témoignage :</i> Ver de peur «Ver, vermine et grouillement»	18
Mais encore... LES FEMMES ONT-ELLES PLUS PEUR QUE LES HOMMES ?	20
<i>Témoignage :</i> Un souvenir «Trois personnes pénètrent dans une grotte»	22
<i>Témoignage :</i> Tranche de vie «La peur de l'abandon»	24
Mais encore... LA PEUR «Vue d'un militaire après 35 ans de commandement dans les troupes d'élite» ...	26
<i>Témoignage :</i> Anticipation «Un travail sur les réactions face à la peur»	28
<i>Témoignage :</i> Qui a peur du méchant loup ? «La peur du loup»	30
Mais encore... DIFFERENTS TYPES DE PEURS ?	32
Mais encore... ET LES PHOBIES ?	34
Mais encore... DEUX PEURS	35
<i>Témoignage :</i> Rencontre avec une couleuvre «La peur du serpent»	36
Mais encore... Des araignées prennent le car «Comment une panique collective peut basculer»	38
Mais encore... L'IMAGINAIRE : OUI MAIS POURQUOI ?	39
<i>Témoignage :</i> L'enfant qui ne voulait pas s'asseoir «La peur de s'asseoir, que cache-t-elle ?»	40
<i>Témoignage :</i> Aussi loin que je me souviens, quand j'étais petit... «J'avais peur de la nuit !»	42
Personnes ressource	47
Biblio	48
Index	48

Clé de lecture



Comme vous vous en doutez probablement, les commentaires rassemblés sont parfois éloignés les uns des autres voire même contradictoires. Nous n'avons pas la prétention d'avoir abordé tous les aspects du sujet ni d'avoir donné une juste place à tous les courants de pensée. Est-ce d'ailleurs possible? Inversement, une unanimité sur les origines obscures d'un thème si complexe serait plutôt... inquiétante ! C'est pourquoi, il vous revient - comme à nous - de prendre du recul, de vous faire votre propre opinion et - comme nous - de construire vos choix pédagogiques...

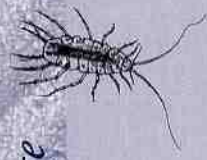


Pour amener quelques réponses et quelques pistes, nous avons choisi - dans notre histoire privée ou professionnelle - treize «*Témoignages*» authentiques où nous avons été confrontés à des peurs dans la nature.

Ces témoignages ont été **commentés** par des personnes extérieures (présentées en fin d'ouvrage), issues de disciplines et de parcours multiples. Leur éclairage contribue à nous faire **prendre du recul** et à mieux **entrevoir les origines** de ces peurs pour mieux les accueillir sur le **plan pédagogique**. Les textes non signés sont des auteurs.

Nous vous proposons également quelques pages «**Mais encore...**» qui contribuent de manière complémentaire à la progression de notre réflexion et de notre pratique.





Aselles

C'est une belle journée d'automne qui s'annonce. Le groupe descend du bus et se dirige vers le parking. Je salue les élèves et leur professeur. Celle-ci me dit discrètement que comme chaque année les élèves ont reçu l'information pour l'équipement (*) ! Enfin, dit-elle avec philosophie, heureusement qu'il fait beau !

C'est vrai que tous les pantalons sont clairs, à la dernière mode et les chaussures

sont celles de la rentrée ! Certaines étudiantes sortent une autre paire de chaussures de leur sac, un garçon enfle des bottes : c'est la risée générale !

Le professeur rappelle l'objectif de l'après-midi en vue du rapport à rendre le lendemain. En descendant vers la mare, certaines élèves discutent entre-elles, elles ont préparé l'activité par des recherches livresques et parlent des différents animaux qu'elles devraient rencontrer.

Nous voici au bord de la mare, heureusement certains endroits sont tassés et secs, les étudiantes s'y agglutinent. Le matériel est réparti et les consignes écoutées religieusement. Les groupes commencent les prélèvements. Quelques cris habituels se font entendre. D'autres cris, nettement plus importants, surviennent. Du

coup, je me dirige vers eux. Une dizaine d'élèves se bousculent autour d'une épuisette où grouillent quelques aselles. Certaines, les

patte en l'air, s'agitent frénétiquement. « C'est horrible ! Monstrueux ! » hurlent les étudiantes en montrant l'épuisette. Maintenant, toute la classe est là, criant de plus en plus fort. Certaines tremblent et pleurent, oubliant complètement leurs chaussures qui s'enfoncent dans la boue. Je ne vois qu'une solution, emmener le groupe loin de la mare et des aselles...

(*) vêtements de terrain

**«C'est horrible !
Monstrueux !»**

Effrayant !

«En fait la sensibilité naturaliste est minoritaire et il est nécessaire de comprendre comment le monde vivant peut être effrayant si on l'aborde sans cette sensation de parenté fraternelle et de curiosité insatiable qui anime les gens des sciences naturelles.»

F. Terrasson

« En Hainaut, on disait aux enfants de ne pas s'approcher des étangs ni des rivières parce que l'Homme au crochet les attirerait au fond de l'eau; dans les pays de Liège, Marie Crochet attrapait ceux qui s'amusaient près des abreuvoirs et des mares. »

Nicole Belmont.

Extrait de «Comment on fait peur aux enfants»



Photo : F. Lorc

Même école, même âge
et pourtant...

La tribu

«Ce texte décrit les phénomènes de groupe propres aux pré-adolescents et aux jeunes adolescents :

- ✓ *conformité à leurs propres normes en opposition aux adultes;*
- ✓ *contagion émotionnelle;*
- ✓ *prédominance des facteurs émotionnels, subjectifs sur l'adéquation à la réalité concrète;*
- ✓ *recherche identitaire par le jeu conformisme / individuation.*

Face à – ou en marge de – « la tribu », on retrouve l'individualité, qui subit soit la pression, pour la ramener à l'uniformité, à la cohésion du groupe, soit la dérision pour la marginaliser.

Cette individualité est :

- ✓ *soit immature, incapable de s'opposer aux prescriptions des parents, des adultes;*
- ✓ *soit au contraire, quelqu'un de plus mature, qui a posé un choix volontaire par intérêt ou adéquation à la situation.*

La tâche de l'adulte est délicate. Comment favoriser l'autonomie de ce jeune en évitant sa marginalisation ?»

D. Philippart



Et vous ...
avez-vous déjà vu
surgir des profondeurs
de votre épuisette, par
delà la masse coulante
de la vase, les pattes
agitées d'un aselle
renversé sur le dos.
Ça fait beaucoup de
pattes dans beaucoup
de boue...

Nathalie Brada

Et pour ne pas en rester là...



Pistes pédagogiques

Bon... ça va maintenant ? La mare est là à plus ou moins 10 mètres en contre-bas, les monstres sont loin ! S'ils attaquent, on devrait avoir le temps de les voir venir, non ? Attendez 3 minutes ... J'arrive !

Voilà, j'ai mis un fond d'eau dans un ravier en plastique blanc avec de l'eau claire cette fois. Garantie sans boue ! J'y ai capturé un des monstres. Je vous demande de venir regarder un à un. Pour l'anecdote, étymologiquement son nom veut dire « petit âne »... Je ne sais pas pourquoi... Ne commençons pas par les aselles ! Laissons-les se remettre de leurs émotions ! Si on tentait de parler des quelques autres animaux que vous avez prélevés. Qui va chercher son bac ?

Les animaux sont d'abord décrits oralement. Les petits bacs en plastique blanc circulent de groupe en groupe. Chacun peut voir les animaux se déplacer dans l'eau. Des phrases fusent : « Regarde quel bolide ! » « Il a une bulle d'air au derrière ! » « C'est presque impossible de compter les pattes, tellement il en a ! » « Merde alors, ils sont deux ! »

L'identification des animaux peut commencer. Une « clé de détermination » pour deux élèves et des agrandissements des différents animaux permettent à chacun de progresser dans sa démarche.

Si vous étiez des « aselles », quelles seraient vos réactions en vous voyant attrapés dans le filet ? Comment réagiriez-vous devant ces géants immenses et blancs dotés de deux jambes et de deux bras qui non seulement vous attrapent mais poussent aussi des hurlements ? Qui veut mimer la situation ?

Bon, OK. On a eu presque tous très peur quand nous étions là-bas. Quelqu'un peut-il dire pourquoi le sentiment de peur l'a envahi ?

L'aselle est le cousin du cloporte, de la crevette et du homard. Il mange les feuilles mortes. Sans lui, la mare serait aujourd'hui comblée et serait devenue marécage. Dans nos épuisettes, ses réflexes de survie lui commandaient de retrouver l'eau à tout prix.

La chenille aveugle

Les étudiants «futurs instituteurs» se placent l'un derrière l'autre, pour le démarrage de l'activité appelée : « la chenille aveugle ». Je commence à distribuer les bandeaux en rappelant que si quelqu'un ne désire pas vivre l'activité, rien n'est obligatoire !

Aussitôt, une étudiante sort du rang et dit préférer ne pas vivre l'activité les yeux bandés.

A la fin de la journée, lors du cercle d'évaluation finale des différentes activités, l'étudiante nous explique spontanément pourquoi elle ne supporte pas avoir les yeux bandés : enfant, lors d'un camp, elle avait été attachée à un arbre, seule, plusieurs heures de la soirée et de la nuit, un bandeau sur les yeux.

«...éveil sensoriel...»

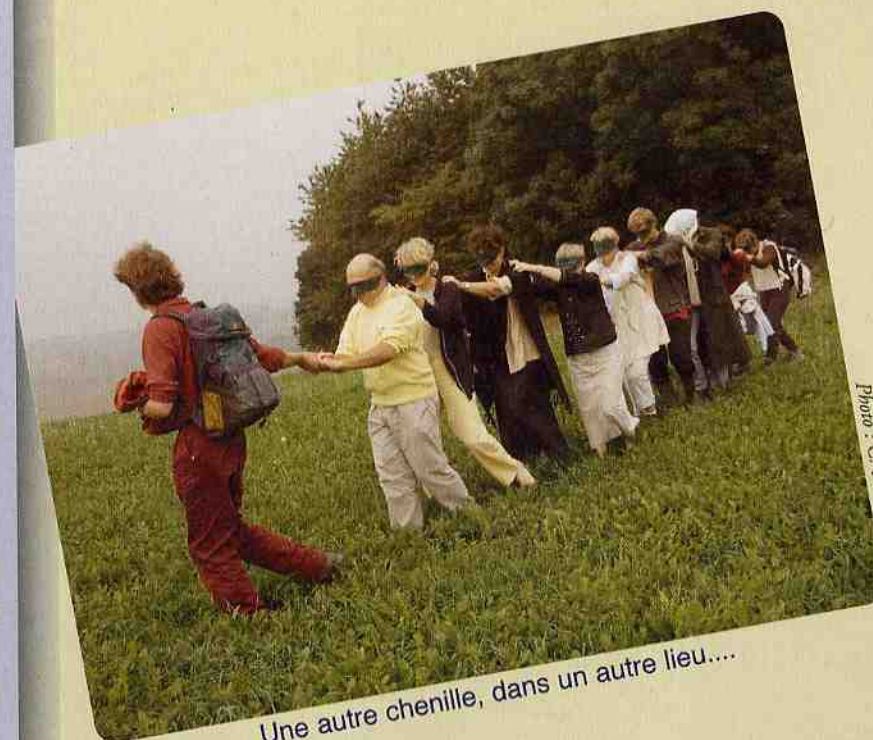


Photo : C. Perronne

Une autre chenille, dans un autre lieu....

L'histoire de chacun

« Cette peur s'inscrit dans l'histoire de celui qui l'éprouve, elle fait référence à une expérience antérieure difficile et replonge celui qui la vit dans le même sentiment d'impuissance.

Ce n'est pas tant la peur du noir qui est au centre du récit que celle, vécue, d'avoir été abandonné; le bandeau sur les yeux servant de circonstance commune. »

E. Gillet

Rebondir !

« Comme le révèle le récit, certaines peurs sont liées à un traumatisme ou à une expérience pénible précoce. Contrairement à certaines croyances pédagogiques, de telles peurs ne sont nullement irréversibles et l'enfant peut rebondir. »

J. Thérér (voir pages 10 et 11).



Le droit d'avoir peur

«L'enfant qui a peur a le droit d'avoir peur. Il faut admettre l'enfant dans sa complexité personnelle. Le fondre, le retailler aux dimensions de la normalité est proprement - au sens étymologique - totalitaire.»

K. Foret

Encore des questions

«Cette démarche de l'étudiante est courageuse. Combien d'élèves ne subissent-ils pas sans broncher les activités proposées ? Comment installer un climat qui autorise cette affirmation ?»

P. Stegen

Dans ces approches pédagogiques basées sur l'éveil sensoriel et l'imaginaire, il n'est pas envisageable d'imposer une séquence à quelqu'un.

N. Buda

Une autre approche de la nature...

Dans la pédagogie sensorielle et émotionnelle, la possibilité de ne pas faire l'activité mais de la vivre différemment est présente. Elle a d'ailleurs été choisie par l'étudiante qui a participé à l'activité en aidant les autres durant les passages difficiles de la chenille.

En fin de journée, lors de l'évaluation finale, son intervention spontanée nous expliquant le pourquoi de son choix, a donné la possibilité à d'autres personnes d'intervenir également spontanément sur des épreuves imposées et vécues négativement dans d'autres contextes.

«Et si c'était à refaire, accepterais-tu d'y participer ? Si oui, faudrait-il changer quelque chose ?»

Lors d'un stage « tennis et nature », chaque jour, le groupe d'enfants dont je m'occupais me demandait de refai-

re une « chenille ». Ils voulaient que je les emmène en « aveugle » vers une zone inconnue et avoir ainsi la surprise de la découverte d'un nouveau lieu. Ils étaient aussi, bien sûr, demandeurs de l'aspect sportif de la chenille tout terrain.

Celle-ci n'hésitait pas à gravir des pentes abruptes, à traverser des parties de bois jonchées de branches mortes. Précisons que la consigne de départ était : «Je ne vous emmènerai pas dans des endroits dangereux». L'animateur induit suffisamment de protections pour qu'on redemande à jouer.

Ces moments intenses où l'imaginaire tient une place prépondérante, permettent une autre approche de la nature. D'autres sens sont ainsi sollicités : l'ouïe, le «kinesthésique»... Les enfants apprennent à se connaître et la solidarité s'installe...



Les guêpes

Je m'appelle Khadija. Depuis deux jours, je suis l'animatrice d'un " stage Nature ". C'est le mois de juillet. Le temps est beau. Nous sommes en forêt.

Le lendemain, l'événement est longuement commenté. Je leur demande de prendre papier et crayons de couleurs.

Ma consigne : " Faites le dessin de l'événement ".

Les enfants s'y appliquent....

Voici les résultats...

Le groupe de 8-12 ans dont j'ai la charge avance sous les taillis.

«Les enfants courent en tous sens en hurlant.»

Soudain... Les enfants courent en tous sens en hurlant. L'un d'entre eux vient de poser le pied (la main ?) sur un nid de guêpes.

Je tente de garder mon sang-froid. Retour immédiat vers l'infirmerie du Centre.

Un enfant a reçu huit piqûres, un autre cinq. Les soins sont donnés.

Dessiner

«Faire dessiner le lendemain les enfants pour exorciser la peur éprouvée est une excellente idée pour les élèves de cet âge.»

J. Malchaire



le lundi 10 juillet nous avons été dans les bois, jusqu'au moment où Romina a marché dans un nid de guêpes et qui se sont toutes éparpillées. Il y en a qui se sont fait piquer, mais moi je ne me suis pas fait piquer. On a eu très très peur quand on a vu les guêpes, et qu'on a entendu les cris des enfants. On m'a toute peur mais s'est passé.





Notre propre attitude est capitale

«Lors des bombardements, le vécu traumatique des enfants est dû principalement aux réactions inadéquates des parents (état de panique) plus qu'à la réalité même du bombardement»

D. Philippart

Et nous, éducateurs, songeons-nous à cette réflexion (lors de circonstances moins dramatiques il est vrai) ?

Une souris court le long d'un mur. «Ooh mais qu'est-ce qu'elle fait là ?»

Une panne de courant surgit en soirée. «Chouette, un souper aux chandelles !».

Le tonnerre gronde. «Eh... j'ai un truc pour savoir à quelle distance de nous se trouve l'orage !»...

Pensons aussi à la dimension temporelle : des dessins réalisés le jour même ou le lendemain seront probablement différents.

Utile à l'homme ?

«La guêpe est utile à l'homme. Son histoire est intimement liée à celle de l'homme. C'est la guêpe qui nous a apporté le papier ! Quand un enfant a compris cela, il peut déjà mieux respecter cette bête inquiétante. Et pour continuer à rendre admirable cet animal, savez-vous que la guêpe est carnivore... pour ses larves ! En nourrissant ses enfants de viande, la mère fait « saliver » ses rejetons. C'est cette sécrétion des larves qui à son tour va nourrir la guêpe. Plus tard dans la saison, quand il n'y a plus de larves, les adultes en difficulté deviennent plus agressifs car, entre autres, en recherche de nouvelles sources de nourriture . Ceci est très important car ces connaissances dans notre métier nous permettent de contrôler de manière optimale le danger réel des guêpes lors de nos interventions. (...) Il faut tenir compte aussi des allergies.»

E. Etienne



Gestion d'un stress

«La gestion d'un stress. Comment empêcher ou dénouer un traumatisme :

✓ la réaction de l'adulte qui garde son sang-froid est primordiale (...)

✓ par la suite, aider à exprimer et à verbaliser le vécu. Ce qui ne consiste pas uniquement à faire raconter ou revivre le traumatisme mais de permettre une métabolisation mentale.

Transformer le «cauchemar» qui replonge sans solution l'enfant dans la situation, en «rêve» qui a une suite, une solution.

S'occuper d'une «plaie» psychique n'est pas la ressasser, «touiller» dedans, mais lui permettre de cicatriser. Dans ses écrits sur la résilience, Boris Cyrulnik accorde une grande importance à l'attitude de l'adulte.»

D. Philippart

Sei parvodi luvndi 10 juille.
Je n'ai plus nouvelle de allen labri
on m'a tombé sur un nid de guêpes.
moi j'ai le peur de ne pas me
gérer mieux. on m'a du souvierte.

BRYAN b-1000



L'instinct

«La peur est le fondement nécessaire à la survie. Elle représente l'instinct le plus important. Même des phobies sont utiles, comme repérer les tiques sur son corps !

La peur est désagréable mais nécessaire. Pour le faire mieux comprendre aux enfants, faisons l'analogie avec la douleur (la douleur de s'être brûlé va nous être drôlement utile !)

Donc, il faut apaiser les peurs mais pas trop, pas toutes.

Un magnifique travail pédagogique consiste à apprendre aux enfants à nuancer ce qui est «gentil» et «méchant» (mais c'est difficile, surtout quand ils ont été piqués !).»

A. Demaret



PEUT-ON "REBONDIR" APRES UN CHOC TRAUMATIQUE ?

D'après une interview parue dans " Le Monde de l'éducation " Numéro spécial. Juillet-août 2001/n°292

Parfois, les personnes rencontrées dans le cadre de la réalisation de ce document nous ont emmenés sur des pistes de réflexion ou d'approfondissement qui dépassaient – mais englobaient – le thème de la peur et de ses origines. C'est ainsi qu'il nous est apparu opportun de laisser une place au terme «résilience». Il parle de réactions aux chocs. La peur en est un.



N. Boudin

En savoir plus...

- ✓ Un merveilleux malheur - Boris Cyrulnik
- ✓ Les vilains petits canards - Boris Cyrulnik

...voir biblio

La notion de " résilience " fut introduite en Europe par le psychiatre français Boris Cyrulnik

Votre dernier livre, «les vilains petits canards», explore à nouveau la notion-clé de "résilience", cette capacité à se remettre de ses blessures. Il est d'abord important de rappeler l'origine très concrète du mot "résilience", qui vient de la physique.

En effet, c'est un mot que l'on trouve dans le dictionnaire employé pour désigner la résilience d'un métal, c'est-à-dire son aptitude à reprendre sa structure après un coup. On utilise aussi le mot "résilient" pour une sorte de ressort permettant, par exemple, l'ajustement entre deux wagons de chemin de fer.

Aux Etats-Unis, le terme "résilience" est d'usage courant, tel un marqueur culturel d'optimisme. Il y a dans le tempérament américain une qualité que l'on traduit là-bas par le mot resiliency qui unit les idées d'élasticité, de ressort, de ressource et de bonne humeur .

Il s'agit d'un processus, d'un ensemble de phénomènes harmonisés où le sujet se faufille dans un contexte affectif, social et culturel. La résilience, c'est "l'art de naviguer dans les torrents". En psychologie, on est souvent obligé de recourir aux images, même s'il faut prendre garde de ne pas se laisser piéger par leur abus.

L'attachement, premier facteur de résilience commence pour l'enfant bien avant la parole et l'acquisition du langage.

(...) j'ai découvert un article d'Harlow, spécialiste des primates, racontant une expérience importante avec des petits macaques. Il voulait vérifier de façon expérimentale l'affirmation de Freud selon laquelle l'alimentation fonde l'amour. Les singes se retrouvent en présence d'une "mère" en fil de fer portant un biberon et d'une "mère" en feutre qui ne nourrit jamais. D'un côté la dureté, de l'autre la douceur. Le macaque est habitué à bondir sur la "mère" en fil de fer pour se nourrir et à venir se blottir contre la "mère" en feutre. A un moment, on fait rentrer en jeu un ours mécanique qui bat du tambour : stressé, le macaque reste toujours blotti contre la "mère" feutre et dédaigne le biberon de la "mère" fil de fer. Harlow en conclut que l'alimentation ne fonde pas l'amour et qu'il existe une pulsion primaire basée sur la tendresse du contact. Ce fut le point de départ de travaux sur l'attachement, aujourd'hui innombrables. (...)

NB : pour approfondir : " The Attachment ", John Bowlby.

Que vais-je faire de ce qu'on a fait de moi ?

En écrivant «Les vilains petits canards», j'ai pensé à la thématique de Sartre : que vais-je faire de ce qu'on a fait de moi ? Avant la parole, on est façonné par le milieu dans lequel la vie nous a mis. Un enfant dont la mère est dépressive s'attache à elle et à son malheur selon un mode particulier qui peut devenir une prison affective. Voilà pourquoi il est important qu'il y ait tout de suite un triangle parental où la mère n'a pas le monopole des empreintes affectives et le père, un autre homme, une autre femme, voire une institution, joue un rôle quotidien réel. S'il n'y a pas ce système de poly-attachement autour de l'enfant, celui-ci devient un réceptif passif et, quand un attachement s'effondre, il n'y a plus de substitut possible pour pouvoir continuer son développement malgré sa blessure.

PARLER DE RESILIENCE EN TERME D'INDIVIDU CONSTITUE UNE ERREUR FONDAMENTALE

On n'est pas plus ou moins résilient, comme si l'on possédait un catalogue de qualités : l'intelligence innée, la résistance au mal ou la molécule de l'humour. La résilience est un processus, un devenir de l'enfant qui, d'actes en actes et de mots en mots, inscrit son développement dans un milieu et écrit son histoire dans une culture. C'est donc moins l'enfant qui est résilient que son évolution et son historisation.

«HISTORISATION» : DE QUOI S'AGIT-IL ?

Quand la plaie est vive, on est tenté par le déni. Pour se remettre à vivre, on a besoin de ne pas trop penser à la blessure. Mais avec le recul du temps, l'émotion provoquée par le coup tend à s'éteindre lentement pour ne laisser en mémoire que la représentation du coup. Or cette représentation qui se construit laborieusement dépend de la manière dont le blessé est parvenu à «historiser» l'événement. Parfois, la culture en fait une culture honteuse, alors que d'autres circonstances lui auraient attribué la signification d'un acte héroïque. Le temps adoucit la mémoire et les récits métamorphosent les sentiments. A force de chercher à comprendre, trouver les mots pour convaincre et faire des images qui évoquent la réalité, le blessé parvient à panser la blessure et à remanier la représentation du trauma. On accepte sans peine l'idée que la guerre 14-18 a été une immense boucherie boueuse, mais qui se souvient des souffrances des populations pendant la guerre de Troie ?

DEUX COUPS POUR FAIRE UN TRAUMATISME

Dans notre culture, on encourage l'enfant blessé – et je ne sous-estime pas la gravité des traumatismes – à faire une carrière de victime. Anna Freud disait qu'il faut deux coups pour faire un traumatisme : le premier, dans le réel, c'est la blessure; le second, dans la représentation du réel, c'est l'idée que l'on s'en fait sous le regard de l'autre. Or, nous avons précisément tendance à enfermer l'enfant blessé dans une étiquette qui l'empêchera de s'en sortir. Pendant des siècles, le simple mot de "bâtard" a massacré des centaines de milliers d'enfants nés hors mariage qui étaient honteux et malheureux de leur situation. Le regard des autres compte énormément et, d'une manière générale, je m'insurge contre tous les discours de fatalité à propos des victimes.

DESSINER, JOUER, FAIRE RIRE...

Vivre dans une culture où l'on peut donner sens à ce qui vous est arrivé : historiser, comprendre et donner, constituent les moyens de défense les plus simples, les plus nécessaires et les plus efficaces. Ce qui veut dire qu'une culture de consommation, même quand la distraction est agréable, n'offre pas de facteurs de résilience. Elle soulage quelques minutes. Mais pour ne plus se sentir mauvais, pour devenir celui par qui le bonheur arrive, il faut participer à la culture, s'y engager, devenir acteur et pas seulement assisté.

IL EST POSSIBLE DE S'EN SORTIR

Ceux qui ont eu à surmonter une grande épreuve décrivent les mêmes facteurs de résilience. En tête, vient la rencontre avec une personne «signifiante». Parfois une seule a suffi, une institutrice qui en une phrase a redonné l'espoir à l'enfant, un moniteur de sport qui lui a fait comprendre que les relations humaines pouvaient être faciles, un prêtre qui a transfiguré la souffrance en transcendance, un jardinier, un comédien, un écrivain, un quidam ont donné corps à la simple signification : " il est possible de s'en sortir ". Tout ce qui a permis de renouer le lien social a permis de remanier l'image que le blessé se faisait de lui-même.



Desin : T. Schommers

*" Elle est à toi cette chanson
Toi l'Auvergnat qui, sans façon,
M'a donné quatre bouts de pain
Quand dans ma vie il faisait faim "*

G. Brassens

Étrange rencontre avec Jules Prout...

Lorsque j'étais enfant, mon ami Bernard avait une grand-mère qui habitait dans un petit village au fin fond de l'Ardenne. Tout naturellement, il m'invita à y passer quelques jours en compagnie de son frère Michel et de sa soeur Geneviève.

Comme nous nous promenions dans le bois à la découverte de ses habitants, surgit, d'on ne sait où, un homme âgé et courbé portant un gros sac sur l'épaule.

Il me parut très vieux, usé, sec, avec un visage fort émacié, des vêtements troués, une vieille casquette et un long nez crochu

« J'avais une peur horrible... »

de rapace. Alors que je l'observais avec plus de curiosité que de crainte, Bernard s'écria vivement : « Sauvons-nous, voilà Jules Prout ! ». Un peu hébétée, je pris mes jambes à mon cou, comme mes amis. J'arrivai la dernière à la barrière du jardin. Mon cœur cognait fort dans ma poitrine. Je haletais, tellement j'avais l'impression que Jules Prout allait me rattraper. J'avais une peur horrible qui m'empêchait de grimper adroitement sur la vieille barrière bloquée et je pensais ne pas y arriver, quand, enfin, les autres me tirant, moi me poussant, j'atterris dans le jardin...

Ouf, sauvée ! Après quelques secondes, j'entendis les pas de Jules Prout résonner de l'autre côté de la barrière. Il était moins une !

Remise de mes émotions, je voulus savoir qui était ce Jules Prout pour qu'il fasse aussi peur à mes amis. Avait-il déjà enlevé des petits enfants ? Les avait-il tués ? Les gardait-il pour les faire travailler dans un vieux repaire connu de lui seul ?

« Oui, tout cela », me répondit Bernard. Mais je compris en voyant son air malicieux qu'il s'agissait en fait d'un jeu. Dès qu'ils croisaient Jules Prout, mes trois amis détalait comme des lapins. Seule,

Geneviève, la plus petite, croyait peut-être à cette légende.

Ce Jules Prout n'était qu'un vieux célibataire du village à la mine suffisamment patibulaire pour que l'imagination de Bernard ait inventé toute cette histoire. Jules Prout ressemblait à un ermite. Peut-être, souffrait-il de voir des enfants s'enfuir à son approche ?

A propos, Jules Prout n'était pas son véritable nom. Aujourd'hui, alors qu'il est mort depuis longtemps, j'ignore toujours comment il s'appelait; mais, plus de trente ans après, je peux encore entendre Bernard s'écrier :

« Sauvons-nous, voilà Jules Prout ! ».

Retrouvez ce texte dans la brochure :
« Le pays des Zorribles »

Contact

« Quand on rencontre quelqu'un qui nous fait peur, le manque de contact aggrave cette peur : l'imaginaire investit cet espace de non-contact et l'objet étranger est souvent transformé en monstre et, dans certains cas, le contexte (ici la forêt) n'arrange rien. »

La forêt

« A la fois magique (contes) et paysage clos, c'est là que vivent le « loup » et les autres animaux prédateurs. C'est aussi un lieu où errent morts et esprits ou encore un labyrinthe dans lequel on peut se perdre. La forêt est souvent un lieu d'initiation (scout, héros de contes, peuplade dite primitive...). Les gens qui y vivent sont considérés comme mystérieux ou marginaux (exemples dans les légendes : les elfes, nains... mais aussi dans la réalité : les ermites). Bien souvent, on leur attribue des pouvoirs magiques, des intentions, bonnes ou mauvaises. Par son apparence, Jules Prout est classé « mauvais ».

Si les enfants n'avaient pas rencontré Jules Prout en forêt mais en ville, par exemple, l'auraient-ils jugé de la même manière ? En auraient-ils fait un jeu ? »

M. Degraen

Depuis que l'homme raconte des histoires, il adore se faire peur ...

« L'angoisse est quelque chose de douloureux. Alors, quand nous avons l'occasion d'avoir peur « pour du faux », nous avons le sentiment d'enfin contrôler les choses. Nous tentons peut-être aussi de mieux comprendre ce qui se passe pour être mieux préparés. »

R. Scandariato, dans magazine « Imagine » n°31 - 2002

« Ce genre de jeu d'enfants rejoint le phénomène des histoires horribles, des sorcières et des contes qui leur plaisent tant car ils jouent à se faire peur tout en se sachant finalement en sécurité. »

J. Malchaire

(Voir aussi P. de Potter page 23 : vivre sa peur quand on est capable de la gérer)

Phobie... Normale ?

« L'angoisse, voire même certaines phobies, ne sont pas à considérer comme quelque chose d'anormal, de pathologique. Au contraire, elles peuvent être constitutives de la personnalité de l'enfant. Par exemple, la première phobie « normale » dans le développement d'un individu est la « peur de l'étranger » qui survient, chez le bébé, aux alentours du huitième mois. Cette phobie est tout à fait classique. A la limite, un enfant qui ne présenterait aucune crainte devant un étranger à cet âge serait inquiétant ... »

C. Blondiau





Photo - B. Sauer

L'homme et la nature

«L'inconnu qui surgit du bois et l'effroi qui se communique : une telle expérience dit, au travers des générations, la lutte que l'homme mène pour survivre au sein de la nature.»

E. Gillet

Souvenir

«On rigole de choses pour lesquelles on pleurait.»
Le souvenir ou la lecture d'une réalité des choses est différente de la réalité vécue.

D. Philippart

Autrefois... le lointain, la nouveauté et l'altérité faisaient peur

«Le lointain - l'autre - fut aussi un aimant qui permit à l'Europe de sortir d'elle-même. Toutefois, pour la masse des gens, le recul devant l'étranger sous toutes ses formes demeura longtemps encore l'attitude la plus ordinaire.»

Le Byzantin Kékavménos dit au XIe siècle : si un étranger vient dans ta ville, se lie avec toi et s'entend avec toi, ne te fie pas à lui : c'est au contraire alors qu'il faut rester sur tes gardes.»

J. Delumeau

Nous restons avec des questions...

Y-a-t-il un âge pour certains types de peur ? De façon générale la réponse est oui !

Dans «la chronologie des peurs» de R. Pelsser (1989), Jules Prout se retrouve partout !

De 6 à 18 mois : peur de l'étranger, des personnes et des endroits non familiers...

De 2 à 7 ans : peur de personnes particulières (médecin, étranger, barbu...), peur d'être pourchassé...

De 7 à 12 ans : peur de l'enlèvement, des relations à autrui...

De 12 à 18 ans : peur de la laideur, de la difformité physique...

Et nous les éducateurs ?

«Après l'avoir raconté avec beaucoup d'expression et de suspense, cette histoire peut donner naissance à une discussion sur le sujet car je crois que la plupart des enfants auront une expérience à raconter.»

J. Malchaire

- Faire parler un enfant de sa peur
- Lui donner accès à différents types d'expression

Apparence et empathie

● Ce récit permet une utilisation «morale» avec un public jeune sur le thème «je sais aujourd'hui que l'extérieur n'est qu'une façade ou celui de la probable souffrance endurée par le vieillard.» D. Bovy

● Au travers d'exercices et de jeux, développer les liens entre les élèves et favoriser le sentiment d'empathie.

- Mais aussi :

La différence enrichit

«Pour moi, la dimension à favoriser chez l'individu, c'est l'unique, la différence, l'altérité.»

K. Foret

«L'étranger ne vient pas du dehors. C'est en nous-mêmes qu'il se trouve. S'il manque, on le fabrique - par tous les moyens. Car il est un ingrédient inévitable et indispensable à la vie humaine.»

T. Kozakai

En savoir plus...

- ✓ La peur en Occident - Jean Delumeau
- ✓ L'étranger, l'identité - T. Kozakai
- ✓ Magazine IMAGINE n°31 - R. Scandariato

...voir biblio

«PETIT»* HISTORIQUE DES PEURS

** «Petit» : parce qu'en quelques lignes nous n'avons pas la prétention de pouvoir faire le tour d'une matière aussi vaste. Ceci n'est qu'une petite fenêtre ouverte sur le monde des peurs !*



B. Stassen



N. Boudo

JEAN DELUMEAU DANS «LA PEUR EN OCCIDENT» :

La peur est naturelle

Il cite G. Delpierre «la peur et l'être» : « elle est née avec l'homme au plus obscur des âges. Elle est en nous ... Elle nous accompagne toute notre existence...

Sans la peur aucune espèce n'aurait survécu ! »

Jean Delumeau dit : « Inhérente à notre nature, elle est un rempart essentiel, une garantie contre les périls, un réflexe indispensable permettant à l'organisme d'échapper provisoirement à la mort.»

Confusion avec lâcheté

Même si la peur existe depuis que l'homme existe, pendant très longtemps on n'en parle pas. Les gentilshommes et chevaliers doivent braver tous les dangers. On les nomme : Jean sans Peur, Charles le Téméraire...

Seule la masse, réputée sans courage, a le droit d'avoir peur (les pauvres, les femmes...)

NOTE

Et aujourd'hui, tout le monde a-t-il le droit d'avoir peur ?
Qu'en est-il des militaires par exemple ? (voir page 26)

EVOLUTION DES PEURS

▲ **Dans le temps** : certaines sont restées pratiquement inchangées (ex. la peur de la mort) et sont communes à tous les hommes – quoique à des degrés divers et exprimées différemment selon les cultures.

D'autres peurs qui autrefois étaient omniprésentes (ex. la mer, cet élément hostile, cette immensité liquide que l'on croyait se terminer en gouffre avalant les bateaux) sont maintenant fortement diluées et remplacées (ex. l'avion, l'accident de la route...).

● **Dans l'espace géographique et culturel** : il existe aussi de nombreuses différences entre Orient et Occident, entre Nord et Sud, entre un Inuit et un Africain.

■ **Au fil des ans** : le dragon crachant ses flammes n'impressionne guère qu'un petit enfant. L'imaginaire dans les peurs intervient beaucoup plus chez les enfants.

Quelques exemples...

La chauve-souris

▲ **Autrefois**, elle fut longtemps diabolisée (à partir du XIII^e S), crucifiée sur les portes comme les chouettes et réputée s'accrocher aux cheveux ! En 1942, aux Etats-Unis, on a même voulu s'en servir pour lancer des bombes et les transformer en kamikazes malgré elles. Heureusement le projet fut abandonné !

Aujourd'hui, elle est célébrée chez nous comme une petite merveille de la nature, bien qu'elle inspire encore de la répulsion à certains.

C'est un animal mi-souris, mi-oiseau, préférant les ténèbres, ayant des ailes comme Satan.

Une espèce d'Amérique latine se nourrit de sang animal et est appelée vampire. Ce qui n'améliore pas son image. A l'inverse, dans certaines histoires, les vampires ont la capacité de se transformer en chauves-souris. Leurs points communs ? Les dents longues et leur déplacement nocturne.

● Dans d'autres **cultures** : en Chine, par exemple, 5 chauves-souris représentent les cinq bonheurs : richesse, longévité, tranquillité, culte de la vertu, bonne mort. Elle symbolise la longévité car elle habite les grottes qui mènent au domaine des Immortels.

L'araignée

« J'aime l'araignée et j'aime l'ortie

parce qu'on les hait » (Contemplations - Victor Hugo)

▲ **Ici, de tout temps**, c'est la « sale bête » par excellence. A première vue, elle possède tous les défauts : souvent noire, velue, avec de longues pattes, elle capture ses proies par traîtrise et les attache par un lien mortel. Elle se cache dans les caves et autres lieux obscurs guettant ses proies. Selon la psychanalyse, c'est le complément féminin du ver. L'araignée avec son ventre froid et ses pattes velues suggère l'organe féminin, le ver l'organe masculin. C'est aussi la peur du piège, la peur d'être emprisonné, englué dans un piège et finalement avalé, absorbé. (lire le récit sur les araignées page 38)

● **Ailleurs**, dans d'autres civilisations, elle apparaît sous un jour favorable. Une légende musulmane raconte que Mahomet dut la vie à une araignée blanche : le prophète pourchassé s'était réfugié dans une grotte. Une araignée avait immédiatement tissé une toile. Les poursuivants n'imaginèrent pas que Mahomet puisse être dans cette grotte sans en avoir déchiré la toile ! Chez les Sibériens, Vietnamiens, Indiens de Colombie etc., l'araignée symbolise l'âme. En Afrique et auparavant chez les Incas, elle était dotée d'un pouvoir divinatoire.

Le serpent

■ Les peurs varient aussi avec l'âge. Par exemple, celle du serpent culmine à l'âge de vingt ans. (J. Théret) (voir aussi page 36). C'est un monstre phallique à dynamisme fugace. Il enlace, étrangle et disparaît avec facilité dans les fentes du sol. Il se métamorphose et fait peau neuve. Son venin peut être mortel, il est donc perçu comme dangereux. Il symbolise la rouerie, la séduction sifflée. Il s'insinue partout et insinue beaucoup de choses.

● Dans plusieurs **civilisations**, il fait le malheur de l'homme : souvenez-vous d'Adam et Eve ! L'Homme a perdu son immortalité à cause du serpent. Il revient souvent dans les rites d'initiation.

L'orage

● « Brutale fulgurance, feu frappeur par percussion, coup céleste et flamboyant, dans beaucoup de **cultures**, la foudre est la manifestation du mécontentement des dieux. » (G. Durand)
Souvent associé à la nuit, il annonce les esprits maléfiques. C'est aussi un phénomène de force, de puissance : il frappe, claque, détruit, apporte le feu...

▲ C'est une des peurs – pourtant très **ancienne** – qui subsiste encore très souvent aujourd'hui.

Les chouettes et hiboux

On peut craindre un animal que l'on ne voit jamais mais qu'on entend quelquefois. Les longs hululements de la Chouette hulotte (appelée aussi chat huant) ne sont pas faits pour rassurer.

▲ **Autrefois**, la haine des rapaces nocturnes était l'aboutissement d'une longue tradition. Leurs cris passaient pour un présage de mort. S'ils se posaient sur le toit d'une maison, c'était signe de mort ou de stérilité. C'est surtout la Chouette effraie (appelée aussi la dame blanche) qui faisait peur.

Ressemblant à un fantôme, elle « hantait » la nuit les vieux clochers d'églises et les cimetières.

● **Par contre**, la Chouette chevêche était très favorable aux anciens Grecs. Ils en avaient fait l'emblème d'Athéna, la déesse de la sagesse.

En Chine, on vénérât le hibou. Chez les Indiens Algonquins d'Amérique du Nord, c'était un conducteur des âmes : un homme-hibou montrait le chemin de la terre au soleil couchant jusqu'au royaume des morts.

« C'est chouette » : c'était par ironie qu'on désignait ainsi quelque chose de bien car la chouette était considérée comme laide.

Le crapaud

Il dégoûte plus qu'il ne fait peur. Ce dégoût est dû à sa peau humide et verruqueuse. Il possède des glandes à venin mais ne peut l'inoculer.

▲ **Chez nous**, il est longtemps considéré comme un animal diabolique : il laisse son empreinte sur le blanc de l'œil et au pli de l'oreille des sorcières. C'est la marque du diable !

Le crapaud sort de la bouche des démons symbolisant la noirceur de leurs propos.

● **Par contre**, chez les anciens Egyptiens ou les Mayas, c'était un dieu. Son rôle écologique fut cependant reconnu par les anglais qui les achetaient sur les marchés et les relâchaient dans leurs jardins.

En savoir plus...

- ✓ La peur et les animaux - De la légende à la réalité - J.J. Barloy
- ✓ Les structures anthropologiques de l'imaginaire - G. Durand

Attention !

Une classe de troisième année primaire attend patiemment que l'institutrice ouvre la porte du bâtiment.

Soudain, un insecte ailé, rayé de noir et de jaune, se joint au groupe !

Instantanément le groupe se calme et ne prête plus attention à ce qui, en quelques secondes, était passé au rang d'«OVI**»...

«...OVNI ! »

Tout en fixant l'individu avec inquiétude, le torse des enfants se courbe vers l'arrière, certains crient «Attention, une guêpe !» et tous reculent devant l'«OVNI*» !

Tous ? Amandine qui se tient sur le perron face à la porte, tourne lentement la tête et observe le vol de ce nouveau venu...

-Mais non, c'est un syrphe, dit-elle nonchalamment, une mouche quoi, ça pique pas !

*Objet Volant Non Identifié

**Objet Volant Identifié



Découvrez ce Syrphe dans le dossier pédagogique «Le pays des Zorribles»

A. Burtoux

« Bien »

«C'est «bien» que les enfants aient peur !

C. Blondiau

Les réalités de la nature

«On ne se rend plus compte des dangers de la nature. Pour nous, habitants des cités, les sorties nature sont un rappel de l'existence des dangers. Elles permettent de remettre l'homme à sa place. Dans ce contexte, la rencontre avec un individu armé tel que la guêpe est toujours intéressante. Pour l'enfant, « je dois faire attention » est une première prise de conscience des réalités de la nature.»

E. Etienne

Jaune et noir !

«Il est donc normal d'être angoissé devant ce qui est étranger, devant ce que l'on ne connaît pas ! A fortiori devant un OVNI jaune et noir ! Il s'agit bien d'un objet différent de soi et générateur d'angoisse. Il est important que les enfants l'expriment. Dans un second temps les enfants ont identifié une guêpe, et leur réaction est donc bien appropriée. Ils ont raison d'avoir peur devant un danger ou quelque chose qu'ils ne connaissent pas.»

C. Blondiau

Racisme...

«L'angoisse devant ce qui est différent, étranger à soi est la principale source du racisme !»

C. Blondiau

Desin : Manon





«Tu trouveras plus dans les forêts que dans les livres; les arbres et les rochers t'enseigneront des choses qu'aucun maître ne te dira.»
Saint Bernard

Dans ce témoignage, Amandine montre une grande assurance. Les autres enfants la connaissent bien. La surprise et la peur de « l'ovni », cette mouche qui a enfilé la robe de la guêpe, s'estompent immédiatement.

Deux messages sont envoyés par Amandine :

- ✓ un message de contenu : Amandine connaît bien le syrphé et explique qu'il ne pique pas, que c'est une sorte de mouche !
- ✓ un deuxième message au moins aussi puissant, un message de type émotif, rassurant : Amandine a une attitude sans équivoque, elle n'a pas peur. Le message est envoyé, fort. Le groupe ressent cet aplomb. Les jeunes enfants en quête de références sont prêts à prendre les messages.

Nous restons avec des questions...

L'apaisement de toute la classe est-il permis par l'information donnée ou grâce au statut dont jouit l'enfant au sein du groupe ? La reconnaissance par les autres de celui ou celle qui dit est probablement aussi (plus?) importante que ce qui est dit. En tout cas, dans ce témoignage, Amandine - fille de naturaliste - jouit d'un statut sans équivoque. De par cette situation, elle est crédible auprès de tous.

NB : la présence et l'attitude des adultes qui n'ont pas remis en cause les propos d'Amandine ont certainement renforcé la véracité de ses connaissances.

Etre plus que soi !

Encourager le groupe, faire confiance aux enfants, les écouter et débattre en direct avec eux, en relation " vraie " et pas en " moi je sais et eux pas ", c'est favoriser la confiance en soi qui ouvre la porte au questionnement, à l'esprit critique et finalement au savoir.

Donnez la parole aux enfants...

Il est fondamental que la personne responsable du groupe puisse prendre du recul par rapport à ces « effets groupe » et vérifier ou confirmer **avec les enfants** l'exactitude des informations*. Le docteur Blondiau insiste sur le bien fondé des peurs. Le responsable devra relativiser « l'effet groupe » et engager une réflexion avec les enfants dans le but de remettre du sens à la peur initiale, à cette peur indispensable qui permet à chacun de se protéger dans la vie.

Toutefois, il est très courant de voir des responsables qui eux-mêmes sont « paniqués » et envoient au groupe des messages contradictoires : « j'ai peur moi-même mais je n'ose pas le dire et pourtant cette bestiole est sans danger » (et même parfois je crie ou j'ai des comportements de panique). Ces messages sont donc émis par la personne référente, reconnue par les enfants comme adulte, porteur de « cadre référentiel ». Les enfants sentent cette peur et les informations rationnelles, qui pourraient contrecarrer cette émotion, n'ont que très peu de poids. L'émission de la peur, même se voulant cachée, se diffusera dans le groupe (voir pistes pédagogiques page 9). Une attitude de reconnaissance **de sa propre peur, limitée à soi, avec une expression permettant aux autres d'avoir une autre attitude**, donne à chacun la possibilité de se positionner (aussi) dans une attitude personnelle : « Moi, je n'ai pas peur et j'ai la place de ne pas avoir peur » ou l'inverse et c'est tout aussi constructif : « je peux être moi ! »

* Observer des insectes dans leur milieu, chercher des livres, photos... Rencontrer des personnes de référence (prof de sciences, guide-nature...)



Ver de peur

Par souci de cohérence et à des fins d'expérimentation, le service Environnement de la ville de X a installé une vermicompostière pour composter les reliefs organiques des repas de midi.

La vermicompostière est installée dans une pièce plurifonctionnelle (photocopies, réunions, mais

aussi réfectoire). L'installation et son principe ne sont nullement contestés et n'entraînent d'ailleurs aucun désagrément pour quiconque, mais une partie du personnel – surtout féminin – ne supporte pas la vue et encore moins le toucher des vers de la vermicompostière. On ne peut pas vraiment parler de peur mais plutôt de répugnance. Mais où est la limite ? Les personnes ont beaucoup de mal à expliquer les raisons de cette peur/répugnance.

Comme les vers sont sous la "protection" de la Cellule et qu'ils n'entraînent aucun

désagrément (et ne sont visibles que lorsqu'on ouvre la vermicompostière !), l'opération se poursuit sans problème mais il est clair qu'il y a là un obstacle à une généralisation du procédé qui convient pourtant bien pour des appartements (NB : le problème est identique pour le compostage traditionnel en fût, en silo ou en tas dans les jardins).

A noter que nos explications quant au caractère inoffensif de ces animaux n'ont modifié en rien l'attitude des personnes.

L'éco-conseiller à la ville de X



T. Schammer

Surtout les femmes ?

"Je ne suis pas très convaincu par la remarque expliquant que ce sont surtout les femmes qui sont touchées. Peut-être est-ce seulement qu'elles osent exprimer leur sensation émotive, ce qui est tacitement peu recommandé pour les hommes."

F. Terrasson

Vue, toucher, odeur... ?

"Les vers de terre (ou autres animaux) sont-ils repoussants à la vue, au toucher, à l'odeur, c'est un problème à étudier et à proposer en expérience."

J. Malchaire

Tout le monde

"Cela prouve que les adultes, dont le métier touche les problèmes d'environnement peuvent aussi avoir peur même s'ils ne l'avouent pas vraiment."

J. Malchaire

Mélanger dans la même pièce nourriture à consommer dans une hygiène rigoureuse et décomposition de cette même nourriture paraît vraiment excessif : comme si on mangeait au WC !

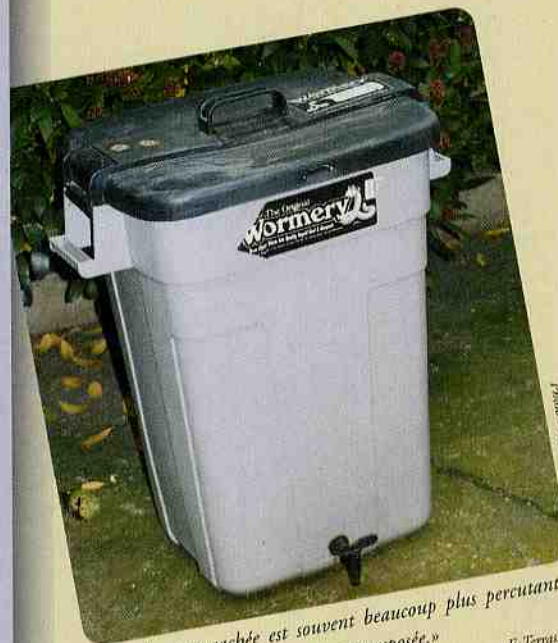


Photo : M. Argand

"Une horreur cachée est souvent beaucoup plus percutante qu'une chose terrifiante carrément exposée."

F. Terrasson

Animalité

" (...) Les choses organiques sont affreuses, elles rappellent notre caractère animal (...) Le refus appris de notre caractère biologique a bien sûr entraîné la fuite devant le concept de mort (...). La terreur devant la vermicompostière est donc celle de primates redécouvrant brusquement une appartenance biologique niée et dépourvus par éducation des moyens émotionnels permettant de l'intégrer. Peu d'amélioration est à prévoir tant que la civilisation ne changera pas."

F. Terrasson

N. Budo





Ne pas construire sur du sable

Tel est bien un des cauchemars de l'éducateur... Les nouvelles connaissances enseignées s'accrochent-elles durablement dans l'esprit du jeune ? Le pédagogue André Giordan, propose un processus pédagogique en trois étapes, résumé par sa célèbre formule " faire avec pour aller contre " :

- Faire s'exprimer ce que les jeunes ou le public en général ont " dans la tête " à propos de quelque chose (des vers dans notre cas). On parle souvent d'images mentales ou de représentations mentales. Cette expression peut être faite via un dessin, un témoignage, un texte bref. Ces représentations sont respectables et doivent être reconnues comme telles ("faire avec").
- Proposer une expérience particulièrement interpellante et en totale contradiction avec les représentations ("aller contre") (ex : sachant que les vers sortent de terre quand il pleut parce qu'ils perçoivent les ondes de choc des gouttes d'eau sur le sol, faire sautiller le groupe dans un pré. Des vers apparaîtront. Proposer à quelqu'un d'en prendre un en main : "tiens, il n'est pas gluant! Au contraire, on dirait qu'il "accroche"... et susciter un débat (un conflit socio-cognitif @ p.48).
- Alors, et alors seulement, suggérer une démarche plus rationnelle ou plus scientifique (schémas, modélisation, expérimentation...

IEP et J.Thérier

En savoir plus...
✓ Apprentissage allostérique - A. Giordan.
...voir biblio

Répugnant !

«Dans un sens, le ver est encore plus répugnant que le serpent. Le serpent est rapide, rusé et considéré comme intelligent. Le ver, lui est lent, englué dans sa lenteur. La peur du gluant répond à celle d'être englué.»

M. Degraen

«L'installation et son principe ne sont nullement contestés...»

«C'est le comportement qui est la seule réalité fiable, non l'expression verbale.»

F. Terrasson

Irrationnel...

«La peur (répugnance) relève très souvent de l'irrationnel. L'information (explications) quant au caractère inoffensif d'un être ou d'un phénomène ne réduit nullement l'aversion ressentie.»

J. Thérier

Cimetière

«Le nom vermicompostière évoque aussi péjorativement la vermine (...) L'effroi est déjà pré-programmé par un vocabulaire évoquant des créatures peu valorisées, qu'on sait être gluantes et soupçonnées de dévorer les cadavres (...) Cette installation est une sorte de cimetière.»

F. Terrasson

Un instituteur raconte...

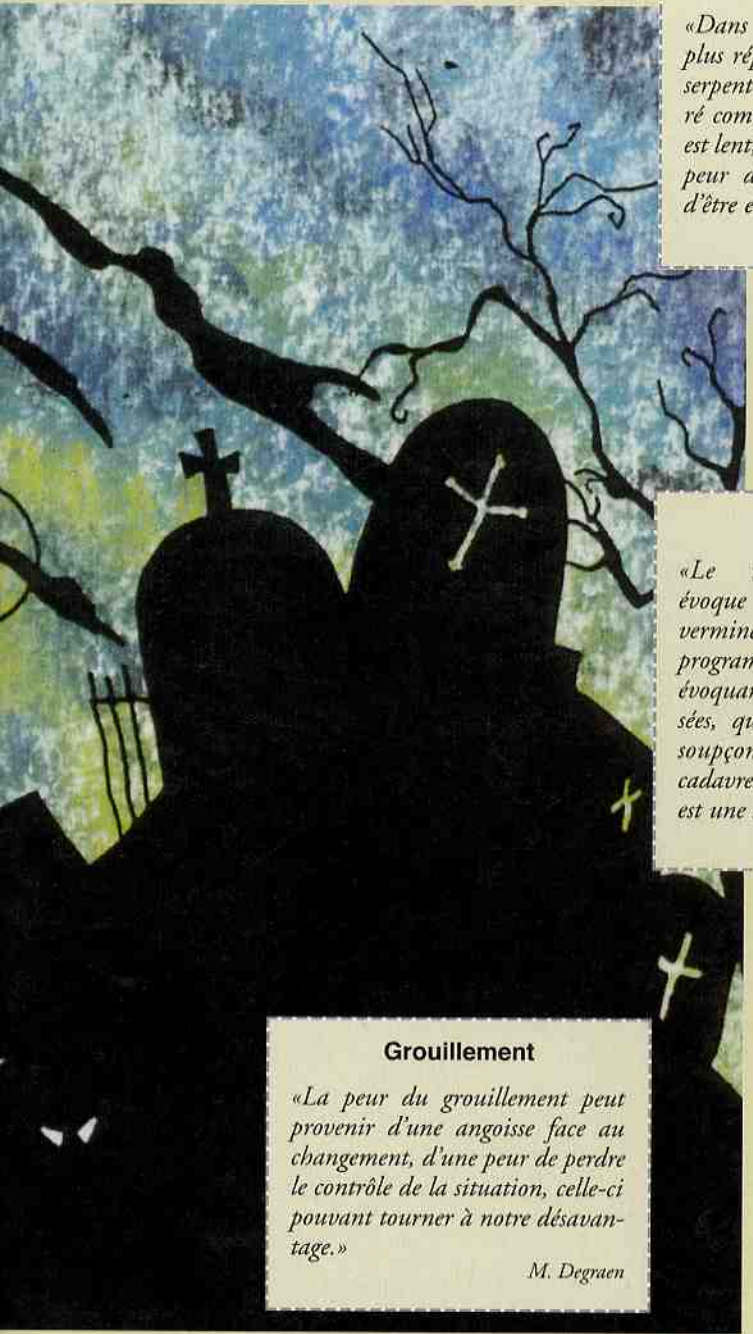
«Un jour, en 4e année, j'ai donné une belle leçon sur l'araignée. J'ai montré de magnifiques diapositives de l'épeire diadème. J'ai schématisé au tableau. Un vrai plaidoyer pour l'araignée ! J'ai décrit son abdomen souple et non segmenté. J'ai parlé de son aptitude à produire et à filer la soie. J'ai évoqué la beauté de sa toile et son intérêt écologique... Le lendemain, j'ai demandé aux enfants de dessiner une araignée. Ils ont tous dessiné des monstres horribles hérissés de poils, d'antennes et de mandibules ! Pourquoi ?»

J. Thérier

Grouillement

«La peur du grouillement peut provenir d'une angoisse face au changement, d'une peur de perdre le contrôle de la situation, celle-ci pouvant tourner à notre désavantage.»

M. Degraen



LES FEMMES ONT-ELLES PLUS PEUR QUE LES HOMMES ?

«Les femmes sont deux fois plus nombreuses à être touchées.

La thèse la plus plausible pour expliquer cette différence est celle de l'éducation émotionnelle.

Le comportement des parents est autre face à un bébé masculin ou féminin. Chez les garçons, on favorise beaucoup plus la colère alors que les filles intérioriseront plutôt un sentiment d'impuissance, ce qui les rend plus fragiles quant à l'anxiété et à la dépression.»

*P. Philippot,
Prof. de Psychologie à Louvain-la-Neuve
(dans le magazine Imagine, mars 2002)*

«J'ai réfléchi à la question « peur » : à part UNE peur, mais de taille, je ne pense pas qu'il y ait de différence entre les femmes et les hommes face à la peur. Ce que nous avons vécu dans nos premières années nous porte chacun et chacune à craindre certaines choses plutôt que d'autres. Les peurs sont le résultat de notre vécu dans la petite enfance qui s'actualise selon des formes diverses à l'adolescence et à l'âge adulte. »

C. Drion

Mais certaines statistiques sont affirmatives : 75 à 90 % des femmes auraient la phobie des souris, serpents et autres insectes. Toujours dans la même étude, les araignées figurent également en bonne place ! (Sciences et Avenir, avril 2000)

D'autres auteurs, comme le Docteur Jean Cottraux, sont encore plus sévères avec les femmes : selon lui, deux tiers des phobiques sont des femmes...

LA PEUR DES FEMMES EST-ELLE DIFFERENTE DE CELLE DES HOMMES ?

«LA peur des femmes, c'est énorme : c'est celle d'être violée, agressée physiquement en raison de son sexe. Chez nous, le cadre législatif condamne le viol au titre de crime; mais seulement depuis la fin des années 90. Pendant des siècles les femmes agressées ne recevaient le plus souvent que mépris et suspicion. C'est donc une peur qui s'ancre dans notre inconscient personnel et collectif et dont nous devons prendre conscience pour pouvoir vivre dans le respect de la liberté.

Beaucoup de peurs dites de femmes ne découlent-elles pas de la peur du viol ? Des peurs comme celles des petites bêtes, d'autres animaux comme les souris, les serpents, de se perdre, d'être seule dans un endroit inconnu relèveraient d'une manière plus ou moins inconsciente de la peur du viol.»

C. Drion

Une réaction de François Terrasson à propos du témoignage «aselles» vient renforcer notre conviction : « On sent presque leurs pattes nous toucher, nous courir dessus, violer notre intimité. »

S'AGIT-IL DES FEMMES QUI ONT PEUR OU DES FEMMES QUI FONT PEUR ?

«Cette vénération de l'homme pour la femme a été contrebalancée au long des âges par la peur qu'il a éprouvée pour l'autre sexe, particulièrement dans les sociétés à structures patriarcales. Une peur que l'on a longtemps négligé d'étudier et que la psychanalyse elle-même a sous-estimée jusqu'à une époque récente.

Cette ambiguïté fondamentale de la femme qui donne la vie et annonce la mort a été ressentie au long des siècles et notamment exprimée par le culte des déesses-mères. La terre mère est le ventre nourricier, mais aussi le royaume des trépassés sous le sol ou dans l'eau profonde. Elle est calice de la vie et de la mort. Elle est comme ces urnes crétoises qui contenaient l'eau, le vin et le grain et aussi bien les cendres des défunts »

J. Delumeau : La peur en Occident

Toujours selon cet auteur, les masses et les femmes avaient le droit d'exprimer leurs peurs, contrairement aux élites !

Il reste encore pas mal d'expressions dans la vie de tous les jours qui nous montrent que cette époque n'est pas entièrement révolue ! Cherchez-en quelques unes ...

Claudine Drion nous livre aussi ces quelques lignes : s'agit-il des femmes qui ont peur ou des femmes qui font peur ? A en croire les lieux communs, les femmes seraient « peureuses » !

Sur quoi reposent de tels propos caricaturaux ?

Un court essai de Patrick Traube : « Eloge du prêt à penser ; anatomie du sexisme ordinaire » montre comment le sexisme ordinaire fonctionne comme les stéréotypes : ceux-ci sont des raccourcis commodes pour faire face à une situation anxiogène et sortir du stress qu'elle provoque.

De tout temps, les êtres humains ont dû faire face à la peur : peur ancestrale devant les prédateurs, peur de l'inconnu, ... provoquant des réactions émotionnelles vives de stress.

Dans nos sociétés modernes, un sentiment diffus d'insécurité persiste face auquel les individus tentent de se protéger, notamment par l'usage des stéréotypes. L'angoisse devant l'étrange, devant l'autre, peut trouver ainsi un apaisement rapide via un lien commun qui semble faire l'unanimité dans la société. Ces stéréotypes sont des réponses qui semblent adaptées : devant l'inconnu, j'ai un jugement tout prêt qui me donne l'illusion de connaître et de contrôler la situation en rangeant cet inconnu sous une étiquette, une catégorie que la majorité semble partager (non seulement j'ai l'impression que l'inconnu est sous contrôle mais j'ai aussi l'impression de renforcer mon appartenance à la « communauté des mêmes que moi »). P. Traube décrit plus longuement le fonctionnement du stéréotype et en quoi le sexisme répond à ce mécanisme.

«L'HOMOPHOBIE LA FACE CACHEE DU MASCULIN»

Titre d'un livre de Daniel Welzer-Lang, université de Toulouse.

Les femmes font peur aux hommes et provoquent chez beaucoup d'entre eux des réactions homophobes.

Peut-on se contenter de la définition de l'homophobie comme étant la peur de l'autre en soi ?

D'après D. Welzer-Lang, l'homophobie n'est pas un sentiment mais une attitude. L'homophobie est un acte de pouvoir ; elle utilise le social, les rapports sociaux entre les personnes pour provoquer et justifier une discrimination active ou passive de l'autre que l'on rejette.

Loin d'être une conduite d'évitement, de fuite, l'homophobie est une agression, stigmatisation et discrimination. L'homophobie est une forme de domination.

L'autre peut être multiple, revêtir les habits du masculin et/ou du féminin.

L'autre, c'est toute personne « autre que soi » dans le sens de différente de soi.





Un souvenir



Un jour de juillet 1977. Tingo Maria. Nord du Pérou. Une heure de marche en forêt pour atteindre la grotte "aux chouettes". Nous y pénétrons parmi les éboulis. Après 20 m, le noir absolu. Juste une torche électrique. Hauteur de la voûte : une dizaine de mètres. Chauves-souris suspendues : quelques milliers. Vacarme : très aigu et assourdissant. Sol : très très mou. Nos regards : vers la voûte, hypnotisés. Avancement de nos pas : dans le noir, très lent. Parcours : 50 m, 100 ? Nos pieds glissent sur quelques rochers. Coup de torche au sol : des centaines, des milliers, un tapis vivant d'une infinité d'énormes blattes jaunes couvrant toute l'étendue du sol. Nous marchions sur elles depuis le début. Nausée. Panique. Arrêt immédiat de la torche. Nos pieds frappent le sol. Retour à tâtons dans le noir intégral. Plus de repère. Effroi contre sang-froid. Juste la voix :

Effroi contre sang-froid

"ne pas rallumer !!". Sortie. La chaleur, le soleil et les perroquets bigarrés qui tournoient sans cesse. Un lent retour vers le village, parmi les papillons. Inoubliable. Une descente dans la terreur mais qui fait tant de bien pour la suite. Un peu plus bas, un jeune garçon nous tend un grand livre miteux. Les rares visiteurs y inscrivent leurs impressions. Commentaire des deux derniers d'entre eux : "beaucoup trop dangereux. Le sol devrait être aménagé. Un éclairage et une rampe d'accès sont indispensables" et l'autre, "more bugs !!": deux pôles... Dans le premier, on pourrait en imaginer bien d'autres, comme : "aseptisons cette caverne qui nous résiste. Nous pourrions enfin la consommer en toute sécurité"

Pourquoi ?

"C'est comme si la mère qui porte l'enfant, brusquement, le lâchait"

« Cette grotte est la métaphore du ventre maternel.

Dans cette panique du "tapis qui bouge", il y a quelque chose qui me fait penser à la "rupture d'étayage". L'étayage, c'est "ce qui tient", ce sur quoi on peut s'appuyer et, pour commencer, évidemment, sur la mère. Si la mère "lâche", c'est l'abandon, l'effondrement.

J'ai été très frappée, il y a quelques années, à Assise, de voir les maisons, au sens propre, "étayées", après le tremblement de terre terrible qui avait ravagé la Toscane en 1997: si l'"étais" était enlevé, la maison s'écroulait, la ville se retrouvait en ruines.

Dans cette grotte, c'est comme si la mère qui porte l'enfant, brusquement, le lâchait, physiquement ou par sa disparition (absence brutale, incompréhensible pour l'enfant). Et l'appui du plancher lâche au moment où, en plus, on était occupé à apprivoiser une autre peur, celle du plafond... (les chauves-souris).

Sexe, effondrement

Ce que l'on cherche, peut-être, à travers ces "pics émotionnels" de "peur-plaisir", c'est à éprouver une peur que l'on a déjà vécue dans le passé, mais à un âge où cette peur n'était pas représentable, pas "nommable", car située avant l'acquisition du langage. (Ce que Winnicott appelle la "crainte de l'effondrement" du nourrisson.)

En revivant cette crainte, un jour de juillet 77, à Tingo Maria, elle devient "pensable" et même dérisoire: un tapis de blattes jaunes! (d'où, sans doute, le plaisir.)

En plus de tout cela, il y a sans doute aussi des peurs sexuelles (la vie grouillante, là où on croyait qu'il n'y avait pas de vie du tout.) Pourquoi la vie -surtout grouillante...- fait-elle peur ? La vie, c'est une autre vie. Sans doute renvoie-t-elle toujours à la différence des sexes? (cf la "rencontre avec une couleuvre" ou la "vermicompostière" qui, en plus, a à voir avec la décomposition et le cadavre...)

Pourquoi ça fait plaisir
d'avoir peur

*Pourquoi des sensations fortes,
pourquoi cette ligne de crête entre
angoisse et plaisir ?*

*Pourquoi ce besoin de pic émo-
tionnel terrifiant ?*

*Parce que je ne suis pas détruit. Je
suis plus fort que ce danger ou je
crois que je suis plus fort que ce
danger (ex : les traumatisés crâ-
niens – rescapés d'accidents de la
route – se croient plus forts que la
mort). Comme le petit enfant, je
me crois invulnérable et tout puis-
sant.*

Mais...

*Mais la grotte à explorer, la falai-
se à escalader, l'arbre dans lequel
je grimpe n'obéissent pas à mon
bon plaisir, à ma toute puissance
imaginaire! Ils sont différents de
moi, fonctionnent selon d'autres
lois, d'autres règles que je dois
connaître pour agir sur eux.*

*Fabuleux travail pour l'éducateur
de les installer avec l'enfant !*

*Ces règles forment le troisième
sommet de ce que l'on nomme
la triangulation symbolique.*

Objet

grotte, arbre...

Sujet

touristes, enfant...

Outils de symbolisation

*le langage, les règles cognitives rationnelles
(causalité, temps linéaire, etc.),
le jeu créatif, l'art, la poésie...*

*Ce détour par le triangle peut être
utile pour comprendre ce qu'ap-
porte le travail pédagogique :
l'animateur aide à symboliser ces
peurs par des connaissances, mais
aussi, parfois, par le jeu, la créati-
vité, le travail sur le "cerveau
droit" qui construisent des ponts,
des passerelles entre réel, imagi-
naire et symbolique.*

*Icare n'a pas intégré que le soleil
possède une réalité propre et que sa
chaleur peut faire fondre la cire
des ailes (lien de causalité).*

*" Les ténèbres
de la caverne
retiennent en
elles le
grognement de
l'ours et le
souffle des
monstres "*

Gilbert Durand

*"Les sports extrêmes,
pour les ados, je suis assez
pour, à condition qu'ils soient
encadrés."*

*Le danger réel pour soigner des
peurs imaginaires, le danger pré-
sent pour effacer le passé... Non,
ça ne résout rien, mais c'est vieux
comme le monde (voir les
conduites "ordaliques" de l'adoles-
cence qui remontent au Moyen
Age: si le supposé coupable réussis-
sait l'"épreuve du feu" -franchir
un feu sans être brûlé-, c'est que
Dieu le considérait comme inno-
cent.)*

*Et, si ça ne devient pas une
logique suicidaire, ça peut, peut-
être, aider à se sentir narcissique-
ment plus fort et à éprouver les
limites de son corps."*

P. de Potter

Comment participer à la construction des outils de symbolisation ?



Les branches du cerisier cassent d'un seul coup, comme du verre. Je dois le savoir pour prendre ma décision: placer les pieds uniquement à la base des branches maîtresses ou ne pas prendre ce risque d'escalade ou encore choisir un chêne qui, lui, n'a pas cette caractéristique.

Au bord de la falaise, je place mon corps en anticipant l'irruption possible de coups de vent imprévisibles et intègre le fait que les rochers sont instables.

Mais qui m'aide à penser à tout ça ? Qui relativise ma toute puissance ou ma toute frayeur ? Qui m'apporte de l'information utile, sa confiance en moi, des règles à ne pas transgresser, des jeux pour exprimer mes émotions ? Qui m'accompagne dans ce défi ?

Aide-moi à le faire tout seul !